



Boxe
Defiagbon, l'argent...
et une correction!

ATLANTA

Cahier
Sports



Soccer
Le Nigeria
au sommet

Cyclisme
Clara Hughes,
deuxième médaille
au contre-la-montre

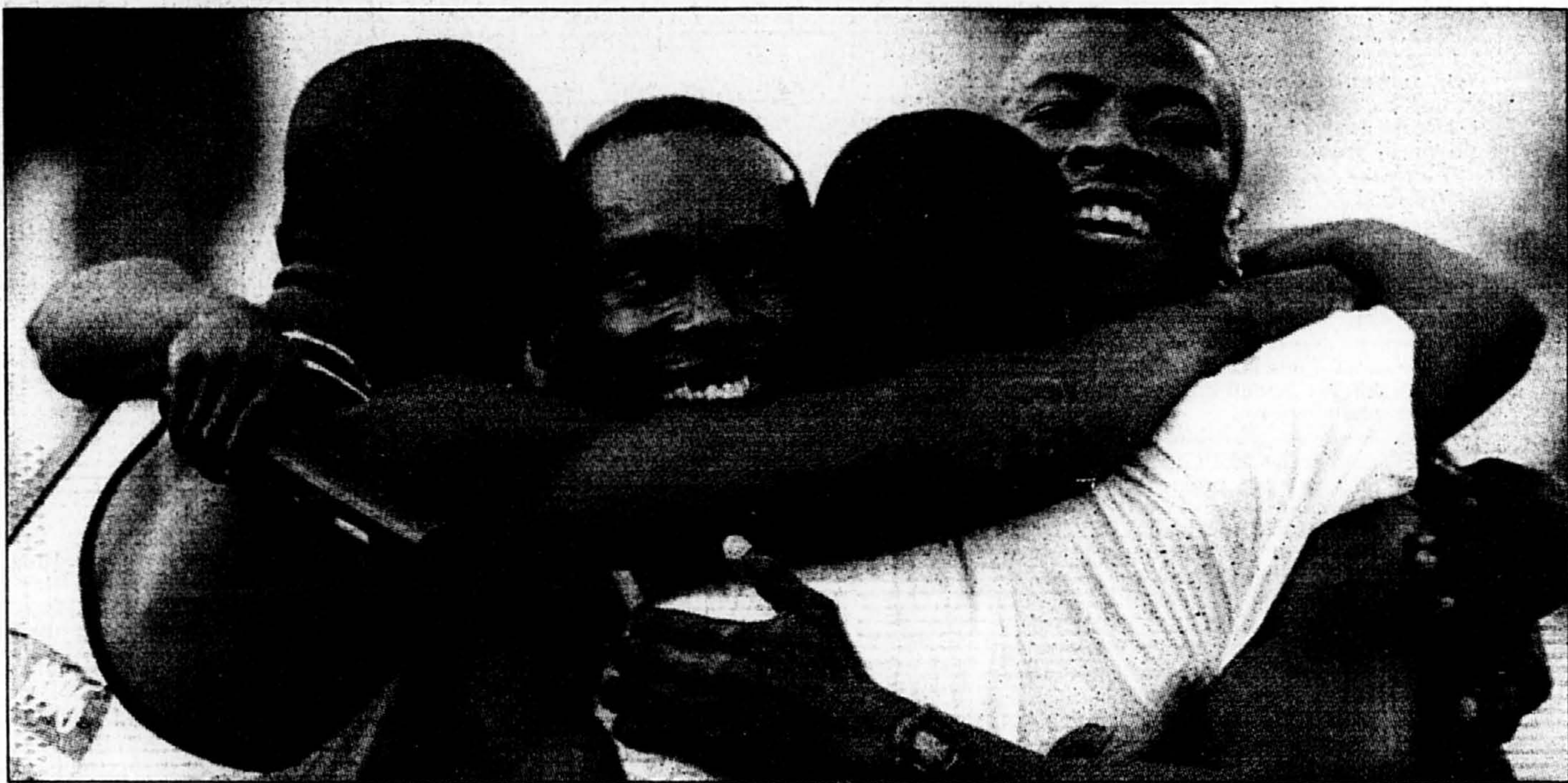


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Tout sourire, les quatre équipiers canadiens du relais 4 x 100 m, Bruny Surin et Glenroy Gilbert (de face), Donovan Bailey et Robert Esmie, fêtent leur surprenante médaille d'or.

«On leur a fermé la gueule!»

PIERRE FOGLIA *envoyé spécial*
ATLANTA

Bruny Surin exultait. Il n'avait pas encore sa médaille d'or autour du cou, mais il l'avait dans la tête, il l'avait dans son sourire.

« Les Américains! Ah je suis content! Les Américains! On a juste NBC à l'appartement où on habite. Je ne suis plus capable. Tout au long de cette histoire avec Carl Lewis, pas une fois, pas une petite fois, ils ont émis l'idée que peut-être ils pourraient perdre. Mais on les a battus. Tu te rends compte on les a battus. C'est la première fois que je cours devant 85 000 personnes silencieuses. On leur a fermé la gueule pour une fois!... »

C'est arrivé hier soir. Peut-être la plus grosse surprise des Jeux: le relais 4x100 canadien a complètement déclassé les Américains.

Les a sortis de la piste. Les a renvoyés à leurs devoirs, à leurs chicanes de vedettes, à leur incroyable prétention. Et tous les autres avec, Brésiliens, Ukrainiens comme Suédois et Cubains. Avec un record canadien (37 sec 69/100), et le 4 X 100 le plus rapide jamais couru en sol américain par surcroît.

C'est arrivé dans un stade pétrifié qui venait d'apprendre, juste avant, qu'il serait privé de dessert: pas de roi Carl, pas d'adieu au dieu.

Et puis ça. Battus dans leur grande spécialité. Battus par le Canada, par Bailey que Michael

Johnson avait réussi à leur faire oublier. Tiens, il est encore là, lui? C'est Bruny qui a donné le signal de la mise à mort. Dès qu'il eut déposé le bâton dans la main de Bailey, à la sortie du tournant, il a brandi le poing:

— Je savais! Je savais tout au long de ma course. Je savais qu'ils ne finiraient même pas proche. On les tenait. Je les sentais nulle part pendant ma course. On était devant. Ils ne remonteraient jamais Donovan. No way!

Bailey a ajouté l'insulte en finissant relaxe, super facile: « Le record on s'en foutait. On voulait les battre ». Mais il n'est pas inutile de préciser qu'en ne « poussant » pas jusqu'à terme, les Canadiens ont raté le record mondial par trois dixièmes de seconde...Le stade s'était éteint bien avant. 85000 personnes qui se taisent soudain, un silence qu'on entend, c'est terriblement impressionnant. 85000

personnes qui se taisent mais une qui hurle quelque part et que tout le monde, TOUT LE MONDE entend à ce moment là: Carl Lewis bien sûr. Tout le monde à ce moment-là pensait à Carl Lewis.

S'il avait été là?

On ne saura jamais. Ce qui est clair c'est qu'il n'avait pas à y être. La défaite des Américains ne change rien.

Ce qui est beaucoup moins clair, c'est ce qui s'est passé sur la piste.

Tout semblait normal au bout du premier 100 mètres. De Robert Esmie à Gilbert pour les Canadiens. De Jon Drummond à Tim Harden pour les Américains. On ne pouvait pas dire qui était en avant. En principe Drummond est beaucoup plus vite que Esmie...

Voir «ON LEUR A FERMÉ» en A2

Autres informations en page 53

Une attaque terroriste serait «imminente»

Les Américains en alerte maximum dans le golfe Arabo-persique

WASHINGTON
d'après AFP

Les forces américaines dans le golfe Arabo-persique ont été placées en état d'alerte maximum et leur commandement a été prévenu qu'il devait se préparer à une attaque terroriste « imminente », a déclaré hier à Washington le secrétaire à la Défense William Perry.

Dans des commentaires à des journalistes sur la visite qu'il a effectuée cette semaine en Arabie saoudite et au Koweït, le secrétaire à la Défense a fait état d'un « flot d'informations des

services de renseignement, dont aucune n'indique clairement une attaque spécifique à un endroit spécifique, mais dont l'ensemble nous a amenés à placer notre niveau d'alerte en Arabie saoudite au plus haut ».

« Ce niveau d'alerte traduit le fait qu'une attaque est imminente. C'est l'instruction qui a été transmise à tous nos commandements opérant là-bas: se préparer à une attaque terroriste imminente », a souligné M. Perry.

Voir UNE ATTAQUE en A2

Le scoop, le suspect et le FBI

En dépit de la pluie torrentielle qui tombait sur Atlanta, jeudi matin, une trentaine de journalistes, photographes et caméramen étaient toujours à leur poste devant l'appartement de Richard Jewell, où se terrait le suspect principal dans l'explosion du parc du Centenaire.

Toutes les demi-heures, la représentante du réseau CNN sortait d'un car de reportage sous un parapluie et allait faire un topo en direct près de la piscine du complexe d'habitation, situé dans le nord-est de la ville olympique. Elle n'avait rien de nouveau à dire quant à l'enquête sur Jewell, mais il lui fallait continuer à



Richard Héту
à ATLANTA

alimenter la machine médiatique.

Vers 11 h, toutefois, un homme à l'allure officielle est arrivé sur les lieux avec du concret. « J'ai une annonce à faire, a-t-il lancé aux journalistes avant de se voir entouré de micros. Je représente

le propriétaire de ce complexe d'habitation. Nous vous prions de quitter les lieux d'ici une heure, par respect pour nos locataires. Nous estimons avoir été raisonnables en vous permettant d'être ici depuis 45 heures. »

En voyant les représentants des médias quitter les lieux en maugréant, Robin Ketchersid, une voisine de Jewell, jubilait.

Voir LE SCOOP en A2

INDEX

Annonces classées	Arts et spectacles	Bridge	C5	Mots croisés	C9	- Robert Duguay	S4
- Immobilier	B5 à B10	Décès	C8	Mot mystère	C8	- Gilles Blanchard	S6
- Marchandises	C5	Observateur?	C4	Personnalité	A2	Têtes d'affiche	B11
- Emplois	C6	Horoscope	C8	Santé	C1 à C3		
- Automobile	C6, C7, C8	Le monde	A13	Sciences	C8, C10		
- Affaires	A7	Bandes dessinées	C7	Tableid Sports			

PROMENADES FLEURIES

Le jardin Daniel A. Seguin
page B12

MÉTÉO

Généralement ensoleillé.
Max. 28, min. 17
Cahier Sports,
page 20



Deux échanges à trois gratuits.

Pour connaître tous les détails, surveillez le dépliant que vous recevrez prochainement avec votre compte de téléphone.



Suites de la page une

Le scoop, le suspect et le FBI

LE SCOOP / Suite de la page A 1

A la main, elle tenait une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Stoppons le harcèlement des médias ».

« Vous n'avez pas le droit de guetter cette personne comme des vautours et de ruiner sa vie avant même qu'elle ne soit arrêtée », a-t-elle dit à un journaliste montréalais.

La scène n'illustrait pas seulement le ras-le-bol général de la population face aux médias. Elle mettait aussi en relief la controverse qui a éclaté aux États-Unis à la suite de l'identification de Jewell comme suspect dans l'explosion qui a ébranlé les Jeux d'Atlanta.

Il n'y a pas de doute que *The Atlanta Journal* a décroché la médaille d'or de la course aux primeurs la semaine dernière en annonçant dans une édition spéciale que le FBI soupçonnait le gardien de sécurité de 33 ans d'être responsable de l'attentat meurtrier.

L'information était sensationnelle. Depuis le drame du parc du Centenaire, Jewell était salué dans tous les médias comme un héros pour avoir découvert le sac à dos contenant la bombe et sauvé la vie de plusieurs personnes en contribuant à l'évacuation de l'endroit avant l'explosion. Aussi, peu après la sortie de l'édition spéciale du quotidien d'Atlanta, le réseau CNN a présenté un bulletin sur le revirement spectaculaire de l'histoire. Les autres réseaux lui ont emboîté le pas. Et le lendemain, l'immense majorité des journaux américains et plusieurs quotidiens étrangers mentionnaient l'affaire à la une.

Le hic, c'est que Jewell n'avait été ni arrêté, ni mis en accusation. Et l'information initiale publiée dans *The Atlanta Journal* n'avait pas été confirmée officiellement par aucune source policière. D'où la question : les médias pouvaient-ils décider par eux-mêmes d'identifier le suspect, sachant les conséquences d'une telle décision sur la vie de ce dernier ?

D'ordinaire, les journaux et les réseaux de télévision ne donnent pas le nom d'un suspect impliqué dans un crime avant qu'il ne soit arrêté, mis en accusation ou pointé du doigt publiquement par la police. Cette règle a évidemment pris le bord à la suite de l'explosion du parc du Centenaire. L'histoire était trop grosse. Et le risque d'arriver deuxième dans la course aux scoops, trop grand.

« L'information (sur les soupçons du FBI) circulait dans plusieurs salles de nouvelles », a expliqué Rochelle Bozman, responsable de la couverture des questions de sécurité aux Jeux olympiques au *Atlanta Journal*. « Si le Service de police d'Atlanta est au courant de l'affaire, ça signifie que les stations de télévision sont au courant, et nous risquons de nous retrouver avec des oeufs sur la figure. Il n'était pas question qu'on nous batte sur cette histoire. »

Ce genre d'attitude a été critiqué au cours des derniers jours. Pour certains, un tel discours laisse supposer que la concurrence médiatique est plus importante que les droits des citoyens. Il se peut très bien que Jewell soit arrêté et accusé relativement à l'explosion du parc du Centenaire, reconnaissent les critiques de la presse. Mais s'il ne l'est pas, le scoop du *Atlanta Journal* n'aura-t-il pas causé un tort irréparable à cet homme ?

Aux yeux des défenseurs de la presse, cette question fait fi de la responsabilité d'un autre acteur important de l'affaire : le FBI.

L'information sur l'identité du suspect principal dans l'attentat d'Atlanta a en effet été coulée par un ou plusieurs enquêteurs du corps policier fédéral.

Il se peut que cette manoeuvre s'inscrive dans le cadre d'une stratégie ayant pour but de faire craquer Jewell en braquant l'attention des médias sur lui.

Il est également possible que le FBI ait donné le nom de Jewell à un journaliste pour prouver qu'il pouvait progresser dans une enquête importante. Après l'explosion d'une base militaire en Arabie Saoudite et l'écrasement de l'avion du vol 800 de la TWA, le corps policier est certainement à la recherche d'un succès marquant.

Il se peut encore que le FBI ait tout simplement succombé à cet appétit de tout savoir, tout de suite, engendré par l'arrivée des réseaux d'information continue.

Chose certaine, l'avocat de Jewell n'a pas blâmé les médias pour la situation dans laquelle son client se retrouve, mais le FBI. Et il n'a pas écarté la possibilité d'une poursuite contre le corps policier pour avoir coulé dans la presse une information irrésistible.

« Je pense qu'ils devraient payer un prix pour ça, a déclaré Watson Bryant, dans une entrevue à CNN. Je ne pense pas que le gouvernement ait le droit d'écraser les gens en tentant de trouver la vérité. »



Donovan Bailey vient de recevoir le témoin des mains de Bruny Surin et file vers la victoire au relais 4 x 100 m. PHOTO REUTERS

« On leur a fermé la gueule! »

« ON LEUR A FERMÉ » / Suite de la page A 1

C'est arrivé juste après. C'est Harden. Il y a eu comme un flottement, comme s'il paniquait, comme si, tout d'un coup, il ne se rappelait plus ce qu'il devait faire avec ce putain de bâton.

— Ne soyez pas durs avec lui, le gamin a freaké, l'excusait Jon Drummond, dans la zone mixte...

— Pas du tout. Pas d'excuse, l'a contredit Mitchell qui venait d'arriver. On a mis la meilleure équipe qu'on pouvait sur la piste. Et on a perdu c'est tout.

Je ne sais pas qui Mitchell veut couvrir, mais ça ne tient pas debout. Oui, les Canadiens pouvaient battre les Américains, mais

pas comme ça. Pas au milieu. À la fin. Donovan Bailey qui passe Mitchell sur le fil. Pas une seconde entre les deux.

C'est Harden. Il a cafouillé. Mais quelle histoire ! Imaginez ce que Lewis va dire. C'est assez pour qu'il continue jusqu'à Sydney !

Le plus content des Canadiens c'était Glenroy Gilbert : « 12 ans d'entraînement pas toujours drôles qui me sont remboursés d'un coup, quand je pense à toutes les fois où j'ai failli abandonner »...

Mais je me trompe, le plus content c'était Bruny Surin, content et soulagé. Cette providentielle médaille d'or sauve sa saison. Peut-être même qu'elle relance sa carrière.

Un bonheur qui ne pouvait pas arriver à un meilleur garçon.

Une attaque terroriste serait « imminente »

Les Américains en alerte maximum dans le golfe Arabo-persique

UNE ATTAQUE / Suite de la page A 1

La visite cette semaine dans le Golfe du secrétaire américain à la Défense avait été entourée du plus grand secret, le Pentagone se bornant seulement à confirmer que M. Perry avait quitté Washington. Celui-ci avait délaissé le Boeing 747 qui lui sert habituellement de poste de commandement lors de ses déplacements, il avait emprunté un avion de transport C-17 et plusieurs C-130 militaires.

Il a souligné que les mesures de protection des forces américaines face à d'éventuelles attaques terroristes avaient figuré au centre des discussions qu'il avait eues avec les autorités saoudiennes et koweïtiennes ainsi qu'à Londres avec ses homologues français et britannique. Il est en outre revenu samedi

sur ses déclarations faites la veille dans lesquelles il suggérait que les autorités saoudiennes étaient sur le point de conclure à une « piste internationale » dans l'enquête sur l'attentat anti-américain de Dahrhan du 25 juin, dans lequel 19 Américains ont été tués.

Interrogé sur le point de savoir si l'Iran était visé, il avait répondu vendredi : « C'est possible ».

Hier, il a déclaré qu'il ne connaissait pas les conclusions des enquêteurs saoudiens, indiquant simplement que ses déclarations sur une possible « piste internationale » étaient fondées sur la complexité de l'opération et sur l'utilisation d'explosifs militaires et de détonateurs. M. Perry a également démenti les rumeurs selon lesquelles les États-Unis se prépareraient à des représailles con-

tre l'Iran ou contre tout autre pays. Téhéran a répondu hier au tir nourri d'accusations de soutien au terrorisme en provenance de Washington en affirmant que les États-Unis cherchaient à justifier une opération militaire contre la république islamique.

Au Koweït, le secrétaire à la Défense a rendu visite à un bataillon blindé américain stationné à Camp Doha et dont l'état de préparation défensif donnait le sentiment, a dit M. Perry, qu'il était « sur le pied de guerre ».

En Arabie saoudite, ses discussions avec le ministre saoudien de la Défense ont concerné les mesures de protection, et notamment le déplacement d'environ 4000 soldats américains, français et britanniques, actuellement stationnés à Dahrhan et Ryad vers la base aérienne de Al-Kharj, en plein désert. Ce redép-

loiement devrait intervenir dans deux à six semaines, a-t-il indiqué. Toutefois, en raison du manque de logements, ces soldats seront hébergés provisoirement dans des tentes.

Environ un millier de militaires participant à Ryad à des programmes d'assistance militaire resteront dans la capitale saoudienne mais seront regroupés au sein d'un seul complexe, tandis que la plupart des familles de militaires vont regagner les États-Unis.

Le coût de ce redéploiement est estimé à environ 200 millions de dollars et environ la moitié devrait être prise en charge par le gouvernement saoudien. Quelque 15 000 soldats américains sont actuellement déployés dans le Golfe, dont un bataillon blindé au Koweït, environ 6200 hommes en Arabie saoudite et le reste à bord de navires de guerre.

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi et dimanche de 7 h à midi

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Annonces classées : 285-7111

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes Annonces

Détailants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Annonces classées : 285-6900

La Presse est publiée par :

La Presse, Ltée,

7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y1K9.

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser

les informations de La Presse et celles des services

de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de

reproduction des informations particulières à

La Presse sont également réservés.

« Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650 »

Port de retour garanti. (USPS003692)

Camplain N.Y. 12919-1518.

Code du jour
31-7

Dimanche, 4 août 1996

LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 4-2-5

à quatre chiffres : 8-7-1-4

6/49 : 5-12-31-33-39-49

le complémentaire : 22

avec extra

396199

INSOLITE

L'arroseur arrosé

■ Un vendeur suédois de saucisses, irrité par les gens venant uriner derrière son kiosque, a installé un dispositif pour écarter les indésirables à l'aide d'une douche froide se déclenchant automatiquement. Dégoûté par les mauvaises odeurs, Bengt Jacobsson a imaginé ce stratagème il y a deux semaines, dans la commune de Jaervsoe (centre). Toute personne s'attardant derrière sa boutique est repérée par un détecteur de mouvements, qui déclenche une douche d'eau froide. Le vendeur a constaté que son piège avait déjà fonctionné à plusieurs reprises. « Celui qui se fait mouiller ira ailleurs la prochaine fois », a-t-il déclaré au quotidien *Ljudals Posten*. Grands consommateurs de bière, le vendredi et samedi soir de préférence, les hommes suédois n'hésitent pas à se soulager la vessie en pleine rue.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Lexus: déception

■ Depuis toujours, la GS300 est la voiture de la gamme Lexus qui plaisait le plus à notre collaborateur Denis Duquet. Sa silhouette originale et son comportement routier un peu plus sensible lui permettaient de se démarquer. En outre, cette année, elle a été l'objet de quelques retouches et a reçu une boîte automatique révisée, des changements ont été suffisamment importants pour l'inciter à la soumettre à une nouvelle évaluation. Or, il n'a pu cacher sa déception à la suite de ce nouvel essai, comme il nous le dira dans le cahier Auto de demain.

QUESTION DU JOUR

Le service
InfoBref Bell

Vous voulez vous faire entendre?
Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix, faites le 220.

Croyez-vous que les membres de minorités visibles soient davantage l'objet de discrimination salariale à Montréal que dans d'autres villes canadiennes ?

Il en a coûté 31 millions au gouvernement canadien pour renflouer l'Irving Whale. Selon vous, devrait-on facturer la compagnie Irving ?

OUI: 94%
NON: 6%



La Presse

SEARS

vous invitent à visiter:

Galerias Rive Nord, Repentigny

DERNIÈRE CHANCE AUJOURD'HUI

pendant les heures normales d'ouverture

La Presse

ckmfg



London Life

LES LEGENDES
DU TEMPLE DE LA
RENOMMÉE DU HOCKEY
— LA TOURNÉE OFFICIELLE —

SEARS



Montréal métro

L'EXPRESS
DU MATIN



Cadavre dans le coffre

■ Une femme dans la trentaine est présentement détenue comme témoin important dans l'affaire du meurtre d'un homme d'une cinquantaine d'années survenu vendredi à Québec. L'individu, décrit comme une personne de profession libérale, a été retrouvé, tué par balles, dans le coffre d'une voiture de marque Saturn stationnée face au 372, rue Kirouac, dans la basse ville. Vers 16 h 30, la police municipale avait reçu un appel relativement à cette affaire. Une fois sur les lieux, les agents ont noté beaucoup de sang à l'intérieur du véhicule. Le miroir extérieur, côté conducteur, était également brisé. L'automobile a été remorquée dans un endroit clos où une équipe de l'identité judiciaire a pris la relève. Il s'agit du troisième meurtre à Québec depuis le début de l'année. Plusieurs événements de nature criminelle survenus au cours des derniers mois dans la basse-ville sont reliés à une guerre entre gangs de motards.

Avis d'ébullition levé

■ Après plus d'une semaine d'attente, les résidents de Mont-Royal n'ont plus besoin de faire bouillir leur eau. L'avis d'ébullition émis le 29 juillet a été levé hier à midi. Les autorités municipales et le ministère de l'Environnement ont indiqué qu'à la suite des analyses effectuées au cours des derniers jours, la qualité de l'eau potable est revenue à la normale et respecte maintenant les normes gouvernementales.



À son arrivée à Dorval, hier, Annie Pelletier s'est jetée dans les bras de son amie Sylvie Bernier, médaillée d'or en 1984.

Retour triomphal d'Annie Pelletier

CHARLES CÔTÉ

Le triomphe d'Annie Pelletier a commencé. Une centaine de personnes, parents, amis et admirateurs, l'attendaient à son arrivée à Dorval hier. La plongeuse de 22 ans a tenu le Québec entier en haleine avec les quinze plongeurs qui lui ont valu, in extremis, la médaille de bronze au tremplin de trois mètres. Quatre ans d'entraînement et de sacrifices pour quinze plongeurs de deux secondes.

« Je veux profiter de ce qui m'arrive, minute par minute », dit celle qui a mérité une médaille à ses premiers Jeux olympiques.

Annie Pelletier a un grand cœur. « Si je pouvais séparer ma médaille

en petits morceaux, j'en donnerais un à tout le monde », a-t-elle annoncé. Elle tenait une liste de remerciements longue de deux pages, où figuraient même les concierges du centre Claude-Robillard où elle passait 35 heures par semaine.

« Des fois, il me faisaient un petit sourire, et ça me donnait juste ce qu'il me fallait », confie-t-elle. Comme quoi un sourire peut faire un bien immense, surtout un matin glauque de février.

Les larmes lui montent aux yeux lorsqu'elle remercie finalement son entraîneur, Donald Dion. « Il m'a montré à être forte », dit-elle, la gorge nouée par l'émotion.

Annie Pelletier a beaucoup de monde à ses trousses, maintenant

que les dieux de l'Olympe l'ont consacrée. Des gens qui ne cracheraient pas sur un morceau de médaille, mais qui veulent surtout un petit morceau d'Annie. Annie la souriante, Annie la candide, Annie le charme dévastateur.

Son avion était en retard, elle n'avait dormi que dix heures en trois nuits, mais elle a rencontré dès son arrivée ses agents qui vont maintenant « gérer » sa carrière. Son principal défi sera de garder le contrôle sur sa vie.

Sylvie Bernier, son amie et conseillère, en sait quelque chose, mais elle se fait rassurante. « Elle n'a pas à s'inquiéter, sa vie ne changera pas complètement, dit-elle, alors qu'on attend toujours

Annie. Les commanditaires ne se presseront pas à sa porte. Mais je lui ai dit que l'accueil sera au-delà de ce qu'elle peut espérer. Moi, ça fait douze ans et ça dure encore. »

Rentrée avant la fin des Jeux, Annie avait hâte de revenir. Surtout que les bruits couraient à Atlanta. La cérémonie de clôture serait gâchée par le dispositif de sécurité et le souvenir de l'attentat. Et elle doit aller en Allemagne pour une compétition, le 7 août.

Quant aux rumeurs de dopage autour des performances de certains athlètes, Annie croit que cela ne diminue en rien l'expérience olympique. « Il faut voir les beaux moments », répond-elle. Et elle nous en a donnés.

« Il faut souffrir pour être beau »

(Dans 3 jours, ça va faire beaucoup moins mal)

AILES

LES AILES DE LA MODE

• BROSSARD • LAVAL •

Aux Ailes Carrefour Laval, il y en aura pour les mecs.

Montréal métro

Médicaments : la réforme passe sans trop de heurts

ANDRÉ DUCHESNE

Trois jours après son entrée en vigueur, le régime d'assurance-médicaments est appliqué sans trop de problèmes par les pharmaciens, en dépit de quelques points obscurs dans sa gestion et de l'insatisfaction d'un nombre restreint de clients.

Plusieurs personnes âgées et assistés sociaux, les premiers à être touchés par la réforme, ont renouvelé leurs ordonnances dans les derniers jours de juillet. D'autres sont encore en vacances. Résultat : il y a peu d'achalandage depuis le 1^{er} août.

« En général, les gens comprennent la réforme. Il y en a encore qui arrivent avec leur carte mauve, croyant qu'elle est toujours valide. Nous devons alors leur expliquer ce qui a changé », dit Martine Dubois, pharmacienne dans le quartier Côte-des-Neiges.

Jusqu'au 31 juillet, cette carte, émise par la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ), accordait une exemption de paiements aux personnes âgées et aux assistés sociaux qui avaient atteint leur contribution maximale selon l'ancien régime (2 \$ par visite jusqu'à un maximum de 100 \$ par année).

« Aux clients étonnés ou choqués, je montre le dépliant de la régie et je les invite à aller voir dans une autre pharmacie pour constater que c'est partout pareil », ajoute Mme Dubois.

Pour les pharmaciens, la partie la plus complexe demeure la gestion de la contribution maximale de chaque client.

Depuis le 1^{er} août, cette contribution équivaut à 25 % du coût des médicaments jusqu'à un montant maximal établi selon le revenu de chacun. Or, tous les logiciels de gestion n'indiquent pas automatiquement quels clients ont atteint ce seuil.

La RAMQ émettra une carte d'exemption orange aux personnes ayant atteint leur contribution maximale, mais ils ne la recevront que dans les 21 jours après avoir atteint ce plafond. Dans l'intervalle, ils devront continuer à assumer leur contribution. La somme payée en excédent leur sera cependant remboursée.

« Tout ira mieux lorsque l'achat de médicaments sera administré en temps réel, dit Martine Dubois. Dès que nous ferons une entrée dans l'ordinateur, nous saurons exactement où en est rendu chaque client dans sa contribution. »

Il y a aussi les ennuis créés par une décision de dernière minute faisant en sorte que les personnes recevant un supplément de revenu garanti et souffrant de troubles graves de santé mentale pouvaient étaler leurs paiements.

« Pour les personnes âgées concernées, nous n'avons aucune preuve qu'elles reçoivent ce supplément », déplore Jean-François Morin, copropriétaire d'une pharmacie dans l'Est de Montréal.

Pour Sylvain Benoit, pharmacien-chef d'une pharmacie de la rue Mont-Royal, un des inconvénients est l'émission tardive des listes de médicaments couverts. « Si nous avons six produits pour un traitement et qu'on ne connaît pas encore lesquels sont couverts, on va en acheter de toutes les marques pour être sûr d'en avoir en stock », dit-il. Il ajoute qu'environ 80 % des médicaments sont couverts.

Une fois qu'ils ont mieux saisi ce qui les attend, les clients accueillent plutôt bien la réforme, disent les pharmaciens.

« Des gens sont agréablement surpris de constater qu'ils n'ont à payer que quelques dollars pour leurs prescriptions », indique Pauline Bilodeau, pharmacienne dans le quartier Saint-Henri.

Il sont toutefois demeurés craintifs jusqu'à la dernière minute. Le 31 juillet, cet établissement a reçu 500 inscriptions !

Reste à savoir si la réforme sera aussi facile à appliquer en janvier, lorsqu'elle touchera tous les Québécois. « Pour l'instant, elle ne concerne que 25 % de notre clientèle et ce n'est pas difficile à gérer. En janvier, ce sera autre chose », prévoit Jean-François Morin.



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Pour le premier jour du Grand Tour, Richard Cornellier roulait à tour de rôle avec ses enfants — ici son fils Nicolas.

Nègre blanc

PAUL ROY
GRANBY

Il fallait voir les Toyota défilant sur le pont Jacques-Cartier, direction sud, vers les 7 h, hier matin. Des vélos sur les toits, les coffres, les sièges...

Où s'en allait tout ce monde ? Où s'en allaient ces vélos ? A Beloeil, d'où partait le troisième Grand Tour, une équipe cycliste annuelle de huit jours et 700 kilomètres.

L'étape d'hier faisait 91 kilomètres et menait les 1900 cyclistes de Beloeil à Granby, longeant quatre des huit collines montréalaises : les monts Saint-Hilaire, Saint-Grégoire, Rougemont et Yamaska.

Au fait, le carnet de randonnée du Grand Tour nous apprend que l'expression montréalaise vient de la forme latinisée de la plus connue de ces huit collines : le mont Royal.

Parcours plat et moyennement joli. Mélange de champs de maïs, de vaches et de parcs de maisons mobiles. Dans le bout de Marieville, planté sur un parterre comme un flamant rose, la statue d'un nègre, vestige d'une autre époque, regardait passer les cyclistes. Quelques kilomètres plus loin, une autre statue de nègre, mais dont on avait repeint le visage en blanc. Sans doute le nègre blanc de la Yamaska.

Richard Cornellier, 46 ans, est un passionné de vélo et de chocolat. Hier, pour la première journée du Grand Tour, il avait loué une de ces rallonges qu'on fixe au poteau de selle de son bicycle pour en faire un tandem. Nicolas, 9 ans, et Laurence, 7 ans, y sont montés tour à tour toute la journée, pédalant à leur rythme, Richard faisant le gros du travail.



de Montréal.

Sa spécialité : les « petites bouchées ». Sa préférée ? « Les petites truffes au miel : les gens capotent là-dessus ! »

Luc Caron, un pressier de 35 ans, de Laval, rencontré hier à la halte-dîner de Farnham, vous suggère de ne pas chercher Brigitte Paquette et Stéphane-dont-il-oublie-le-nom-de-famille au tour cette année. Ils n'y sont pas.

« Ils se sont rencontrés au tour, l'an passé, et ils viennent de se marier », explique le Lavallois.

Lui-même est venu avec son amie Chantal. « Elle roule moins vite, alors quand elle arrive, la tente est déjà montée. »

Guy Fafard, un électricien de 46 ans, ne détesterait pas rencontrer une femme au tour. « Je suis un jeune veuf, mais un vrai veuf, explique-t-il. Et j'aime beaucoup les femmes. »

— Vous considérez-vous comme un bon parti ?

— Mets-en ! Mais je ne suis pas un gars facile. Si la femme dit oui, je lui dit : « Attends un peu, m'a y penser. »

Si plusieurs se font des amis (pour ne pas dire plus), au tour, ce n'est pas toujours facile de trouver des cyclistes avec qui rouler. Certains roulent trop vite, d'autres pas assez...

Jacques Marcoux, 41 ans, de Saint-Etienne-de-Lauzon, près de Québec, a trouvé un truc : « Supposons que ta vitesse c'est 24 kilomètres à l'heure. Tu descends à 22 et tu attends qu'un petit peloton te double à 24. Là, tu embarques. »

Employé à la SSQ, compagnie d'assurance, M. Marcoux entame son deuxième Grand Tour. « Je regardais ça, 800 kilomètres, et je voyais ça comme une aventure... Ma femme m'a dit : « Envoie donc ! Vas-y ! »

Au collège Mont-Sacré-Coeur de Granby, hier, Marie-Pier Dagenais, 11 ans, Mathieu du Grenier, 12 ans, et Véronique du Grenier, 10 ans, attendaient les cyclistes avec des pancartes qui disaient : « Félicitations ! », « Bonne chance ! » et « Lâchez pas ! »

— C'était l'idée de qui ?

— Moi, répond Marie-Pier.

— Et les gens vous disent quoi ?

— Allô, merci...

— Vous allez rester ici toute la journée ?

— Ben, oui.

Aujourd'hui, Granby-Drummondville, 93 kilomètres.

loto-québec

BANCO	Quotidienne	Extra
Tirage du 96-08-03	Tirage du 96-08-03	Tirage du 96-08-02
2 4 14 16 17	3 4	NUMÉRO: 134987
18 22 30 31 34	425 8714	NUMÉRO: 396199
38 43 46 48 50		
53 54 57 58 68		

6/49	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 96-08-03	6/6	0
5 12 31 33 39 49	5/6+	2
Numéro complémentaire: 22	5/6	33
	4/6	1 278
	3/6	18 247
	Ventes totales: 00 000 000,00 \$	
	Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00 \$	

SELECT	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 96-08-03	6/6	0
1 7 14 18 22 23	5/6+	2
Numéro complémentaire: 24	5/6	33
	4/6	1 278
	3/6	18 247
	Ventes totales: 572 247,00 \$	
	Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$	

SUPER 7	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 96-08-02	7/7	0
5 16 19 28 33 37 42	6/7+	3
Numéro complémentaire: 2	6/7	39
	5/7	2 177
	4/7	47 241
	3/7+	43 283
	3/7	389 721
	Ventes totales: 5 667 560,00 \$	
	Prochain gros lot (approx.): 8 000 000,00 \$	
	Prochain tirage: 96-08-09	

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

POUR FAIRE CONNAISSANCE... TOUT SIMPLEMENT

Trait d'union

Écoutez pour voir...

Trait d'union de La Presse vous donne accès à des centaines de messages de gens intéressants.

* Pour l'indicatif régional 514, composez le 1 514 976-7111.

* Pour les autres indicatifs régionaux, composez le 1 900 451-7111.

Le service est offert 24 heures sur 24.

Pour laisser un message dans une autre boîte vocale ou pour écouter vos messages dans votre boîte vocale, des frais de 1,98 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone pour les appels de l'indicatif 514 ; ils seront de 2,29 \$ la minute pour les autres indicatifs régionaux.

Que vous cherchiez l'amour ou l'amitié, écoutez Trait d'union. Vous devez être âgé(e) de 18 ans et plus.

Pour plus de renseignements ou pour enregistrer votre annonce qui sera publiée dans la rubrique Trait d'union de La Presse, composez le (514) 761-7111.

ANNONCE GRATUITE
TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS DANS

La Presse

50190-021-7

Météo-radar! ...pour 2 à 3 heures de tranquillité

Frais applicables

1 900 565-4455

pique-nique/BBQ
rénovation
golf

Environnement
CanadaEnvironnement
Canada

Politique

Les libéraux font place à « l'interprovincialisme » La SDI blâmée

C'est une piste qui n'est pas irréaliste, bien au contraire, estime Daniel Johnson

KATIA GAGNON
SAINT-JÉRÔME

« L'interprovincialisme » est devenu le nouveau terme à la mode chez les libéraux et a toutes les chances de se retrouver en bonne place dans la nouvelle position constitutionnelle qu'adopteront les militants du parti en mars prochain.

En effet, les ténors libéraux ne tarissaient pas d'éloges, hier, sur la proposition adoptée par les militants de la Commission jeunesse lors de la première journée de leur congrès annuel, qui vise la création d'un Conseil interprovincial, où les provinces et les territoires canadiens pourraient s'entendre sur la meilleure façon de faire face au pouvoir fédéral sur divers dossiers.

« C'est une piste qui n'est pas irréaliste, bien au contraire », estime le chef libéral Daniel Johnson, qui croit que le principe de « l'interprovincialisme » a toutes les chances de séduire les militants libéraux en mars prochain.

« La piste d'une dynamique interprovinciale est solide. Est-ce que ce sera une structure à créer ou une qui existe déjà, on verra », ajoute le député de Châteauguay, Jean-Marc Fournier, qui avoue son « enthousiasme » devant la proposition des jeunes.

Visiblement, les jeunes libéraux ont voulu faire table rase du passé constitutionnel de leur parti : dans leurs propositions, ils ont volontairement omis le terme de société

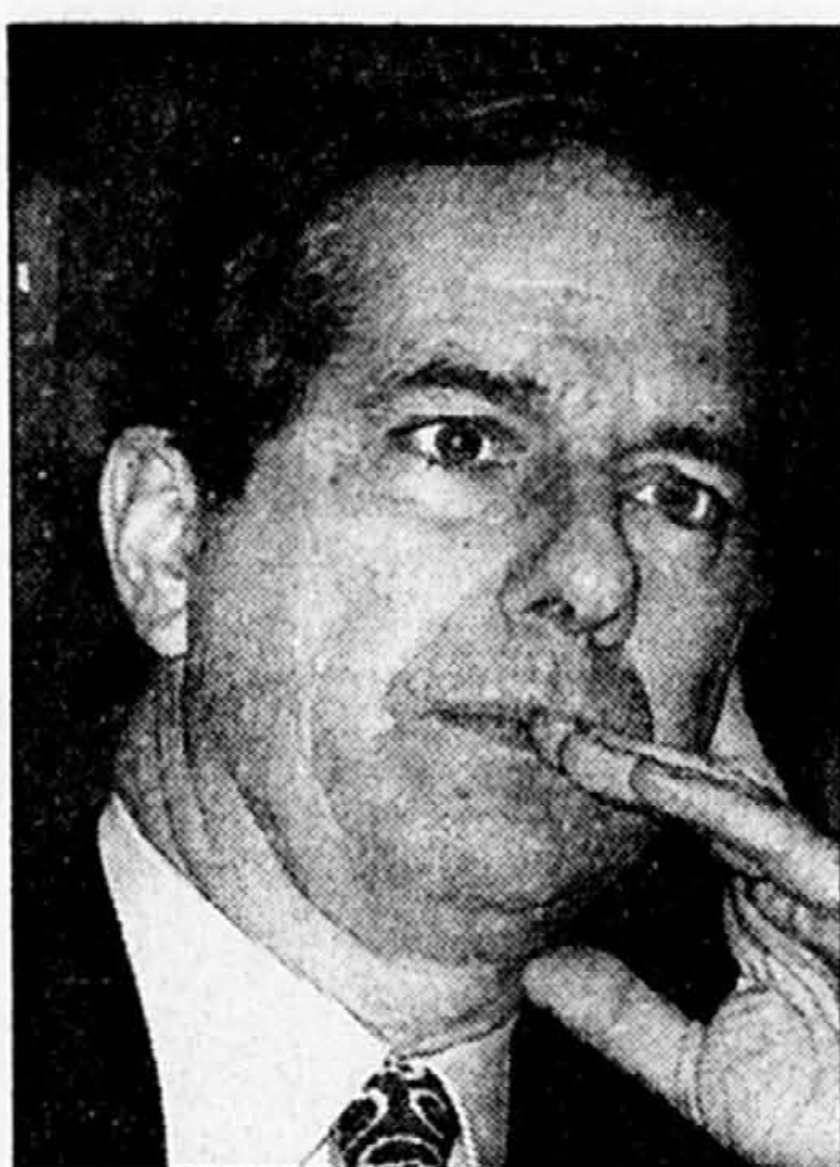
distincte, manifestant plutôt le désir que le caractère « unique » du Québec soit reconnu dans la loi fondamentale du pays.

Pas question non plus d'en arriver à une liste de pouvoirs qui devraient être dévolus au Québec, un douloureux souvenir du rapport Allaire qui a déchiré le Parti libéral. « On ne doit pas répéter ces erreurs-là », tranche un jeune militant.

« L'interprovincialisme » semble être la nouvelle panacée, qui, croient les jeunes, pourrait donner un nouveau souffle au fédéralisme.

Selon le président des jeunes libéraux, Jonathan Sauvé, le conseil interprovincial rendrait les provinces beaucoup moins vulnérables à d'éventuelles ingérences du fédéral dans leurs champs de compétences.

« On veut se doter d'un instrument pour que les provinces parlent le plus souvent possible d'une seule et même voix face au gouvernement fédéral qui, de toute évidence, n'aura pas d'autre choix que d'acquiescer », lance-t-il, pressant le parti d'emprunter cette voie pour



Daniel Johnson

« rajeunir » son discours constitutionnel.

Les jeunes ont cependant enlevé un poids significatif aux pouvoirs dévolus à ce conseil en lui enlevant le droit d'établir les normes nationales de divers programmes au sein de la fédération canadienne.

Plusieurs militants se sont opposés à cet élément, perçu comme une ingérence dans les pouvoirs fédéraux.

« Est-ce qu'on va envoyer la Sûreté du Québec à Ottawa pour planter le gouvernement fédé-

ral ? », se demandait un militant de la circonscription de Pontiac.

Il reste qu'en matière constitutionnelle, au moment de faire le bilan de son quart de siècle d'existence, la Commission jeunesse libérale doit encore faire face à ses vieux démons.

Les frasques de l'époque de Mario Dumont hantent encore les esprits, mais les jeunes libéraux d'aujourd'hui se défendent bien d'être sagement rentrés dans le rang.

« Ce n'est pas être un chat dégriffé que de proposer des idées qui font consensus. Ce n'est pas pour perdre nos batailles qu'on fait de la politique », dit Jonathan Sauvé.

« On est plus sensibilisés à la nécessité d'y aller stratégiquement, de faire du lobbying pour faire passer les idées des jeunes. Il ne faut pas nécessairement mettre le couteau sur la gorge et dire si ça ne fonctionne pas, je ne joue plus ».

Mais, chiffres à l'appui, on ne peut que constater que l'assistance aux congrès annuels a beaucoup diminué depuis l'époque Dumont, où on retrouvait parfois près de 1500 jeunes rassemblés en plein été.

« C'étaient les belles années du gouvernement », se défend Jonathan Sauvé, devant l'assistance de 600 membres du congrès de cette année.

KATIA GAGNON
SAINT-JÉRÔME

La Société de développement industriel n'a pas à investir à Cuba puisque de tels projets à l'étranger ne créent aucun emploi en territoire québécois, estime le chef libéral, Daniel Johnson, qui commentait le prêt concédé par l'organisme gouvernemental à un groupe d'investisseurs québécois qui veulent construire un hôtel sur les plages de Varadero. Selon un décret publié dans la *Gazette officielle*, une garantie de prêt de 2,8 millions a en effet été accordée par la SDI à un groupe dont fait partie le sénateur libéral Pietro Rizzuto, révélait avant-hier *The Gazette*. Le Fonds de solidarité de la FTQ a également participé au financement du projet.

« Combien d'emplois ça va créer au Québec ? C'est ça, le mandat de la SDI. Est-ce qu'en prêtant pour la construction d'un hôtel on crée des jobs pour autre chose que des comptables ? », se demande M. Johnson. Les promoteurs demeurèrent, pour l'instant, incapables de le préciser. Soulignons que c'est la première fois que la SDI investit dans un projet à l'extérieur du Québec. De plus, souligne le chef de l'Opposition, des investissements dans des pays comme Cuba sont généralement peu sûrs. « De tels investissements sont risqués par définition. Quand je vois la Caisse investir au Vietnam ou à Ho Chi Minh Ville, je ne comprends pas ce que ça donne au Québec. Avant de créer des jobs à Cuba, qu'on se préoccupe donc du Québec », lance-t-il.

La discrimination salariale touche les autochtones encore plus que les Noirs

RECHERCHE
UNIVERSITAIRE

ANDRÉ PRATTE

Un Amérindien jouissant d'une formation comparable à celle d'un Blanc et occupant un emploi similaire gagnera en moyenne 22,5 % de moins que lui, selon une étude menée sur les revenus des salariés pour le compte du ministère du Patrimoine canadien.

La Presse faisait état hier des données de cette étude portant sur la discrimination salariale dont seraient victimes les minorités visibles. Or, les auteurs ont remarqué qu'un phénomène semblable touchait la population autochtone du Canada.

Ainsi, en termes bruts, les salariés d'origine amérindienne gagnaient en moyenne 25 441 \$ en 1991. C'est 8600 \$ de moins que les salariés blancs. C'est même 4400 \$ de moins que les immigrants de couleur.

Cependant une partie de cet écart est due aux caractéristiques socio-économiques propres aux autochtones, une éducation moindre notamment.

Les chercheurs ont donc refait leurs calculs en neutralisant les effets d'un grand nombre de variables telles l'éducation, le type d'emploi occupé et l'expérience. Cela fait, les hommes d'origine amérindienne gagnent toujours 22,5 % de moins que les Blancs, « juste parce qu'ils sont Amérindiens », écrivent les auteurs de l'étude.

Parmi tous les groupes ethniques, seuls les immigrants noirs sont victimes d'une aussi forte discrimination salariale (-22,2 %). Les Noirs nés au Canada sont également affectés de façon importante, gagnant en moyenne 17,4 % moins que les Blancs.

D'une ville à l'autre

Le sociologue Ravi Pendakur (Patrimoine canadien) et l'économiste Krishna Pendakur (Université Simon Fraser) ont également comparé la situation des groupes ethniques dans les trois plus grandes régions urbaines du pays, Montréal, Toronto et Vancouver.

Pour ce qui est des minorités visibles, on l'a vu hier, les auteurs ont conclu que c'est à Montréal que la discrimination salariale était la plus prononcée.

Pour ce qui est des Amérindiens, les données sont moins claires. Les autochtones gagnent moins que les Blancs dans les trois métropoles, mais l'écart n'est statistiquement significatif qu'à Vancouver, ville où les autres minorités visibles s'en tirent pourtant le mieux. Cela serait dû au fait que les Amérindiens de Vancouver sont en moyenne moins instruits que ceux des deux autres grandes villes du pays.

ÇA VA

JOUER FORT

AU NOUVEAU CENTRE DE TENNIS DU PARC JARRY.

MARJO, HOLLY COLE, LE CIRQUE DU SOLEIL,
CLAUDE LAMOTHE, ZARZUELAO M N I U M
du Maurier

Ce lundi 5 août, venez célébrer l'inauguration de votre nouveau Stade. Un match mettant en vedette Gabriela Sabatini débutera les festivités, suivi d'un spectacle et de feux d'artifice.

Soyez là! Ça va être un smash. Billet: 10\$. Appelez le Réseau Admission au: (514) 790-1715

COREL
333.2

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



BOSNIE

Oui croate

Les Croates de Bosnie ont déclaré accepter sous réserve hier de coopérer avec « le Conseil municipal provisoire » de Mostar, une heure avant la fin de l'ultimatum imposé par l'Union européenne (UE) le même jour à minuit locale. Dans une déclaration du dirigeant des Croates de Mostar Mijo Bradjkovic remise à la presse peu de temps avant l'annonce par le porte-parole de l'UE de l'échec des discussions, la partie croate a affirmé qu'elle était prête à coopérer avec « un Conseil municipal provisoire » qui doit se réunir pour la première fois le 8 août. La déclaration faite à la suite d'une réunion avec les responsables musulmans de la ville et les représentants de l'UE ajoute cependant une condition essentielle, à savoir que le vote des électeurs résidant à Bonn (Allemagne) lors du scrutin du 30 juin soit vérifié par la Cour constitutionnelle de la Fédération croato-musulmane de Bosnie. À défaut de quoi, le communiqué ajoute que les Croates « considéreront de leur devoir de coopérer pleinement » avec l'envoyé spécial de l'UE à Mostar, Martin Garrod.

d'après AFP

DANEMARK

Chef d'état-major

Le chef d'état-major de l'armée danoise, l'amiral Hans Joergensen, est mort avec huit autres personnes dans un accident d'avion aux îles Féroé, archipel danois de l'Atlantique nord, selon l'armée. L'amiral, âgé de 57 ans, et son épouse Anna, 56 ans, figurent parmi les neuf personnes, cinq passagers et quatre membres d'équipage, qui ont succombé dans l'accident de l'appareil. Il s'est écrasé alors qu'il s'apprêtait à atterrir sur l'aéroport de ce territoire autonome danois, a précisé le chef du service d'information de l'armée, le lieutenant-colonel Arne Beier-Holgersen. Les causes de l'accident étaient encore inexplicables dans la soirée. Les conditions météorologiques étaient relativement mauvaises et la visibilité réduite au moment du drame, qui a eu lieu vers 13 h 45 heure de Copenhague. L'avion, un bimoteur de transport « Gulfstream III » de fabrication américaine, s'est écrasé contre des rochers à proximité de l'aéroport de Vagar (ouest). Une explosion s'est produite au contact des rochers, provoquant un incendie.

d'après AFP

ALGÉRIE-FRANCE

Mgr Claverie

L'assassinat jeudi soir de l'évêque d'Oran, Mgr Pierre Claverie, était destiné à « torpiller » la relance des relations entre l'Algérie et la France, ont estimé hier les journaux d'Alger qui ont tous annoncé cet attentat à la « une ». « Il fallait le jour même de la visite de De Charette adresser un message de sang à cette France qui osa ériger de nouveau le pouvoir de Zéroual en interlocuteur central, et l'homme devenait tout d'un coup la cible idéale : dignitaire religieux, français natif de cette terre d'Algérie qu'il refusait de quitter, intellectuel engagé contre l'intégrisme, pour les libertés et les droits de l'homme, Mgr Claverie avait allumé tous les clignotants », a écrit *Le Matin* sous la plume de son directeur Mohamed Benchicou. L'évêque d'Oran, Mgr Pierre Claverie, sera inhumé demain à Oran.

d'après AFP

TCHÉTCHÉNIE

Enlèvement

Un Français et un Britannique membres de l'organisation humanitaire Action Internationale contre la faim (AICF) ont été enlevés en Tchétchénie, où la tension est une nouvelle fois montée d'un cran. L'attaché de presse du ministère de l'Intérieur tchétchène pro-russe, Igor Pogosov, a annoncé hier que les deux hommes avaient disparu de Grozny le 27 juillet dernier et n'avaient plus donné signe de vie depuis lors. Des opérations de recherche ont été lancées.

d'après AFP

L'Autorité palestinienne rétablit l'ordre en Cisjordanie

d'après Reuter et AFP
TULKAREM, Cisjordanie

L'Autorité palestinienne a rétabli l'ordre en Cisjordanie hier avec la réincarcération de soixante militants échappés à la faveur d'émeutes et la création d'une commission chargée « d'apaiser les esprits ».

Les quelque soixante militants du Hamas libérés par la foule au cours des émeutes de vendredi de la prison de Tulkarem, dans le nord-ouest de la Cisjordanie, se sont rendus à la police palestinienne. Selon des sources palestiniennes, des députés du Conseil législatif palestinien ont contacté les fugitifs pendant la nuit de vendredi à hier et les ont convaincus de se rendre aux forces de l'ordre. Ils ont tous réintégré la prison de Tulkarem à l'exception d'un frère du manifestant tué la veille, qui a reçu une permission de deux jours. L'Autorité palestinienne se trouve ainsi sur la défensive après la mort d'un manifestant tué par ses policiers à Tulkarem et celle d'un détenu à la suite de tortures infligées dans des prisons palestiniennes.

Hier, un tribunal militaire de Jéricho a condamné trois policiers de la marine palestinienne à de longues peines de réclusion pour avoir torturé à mort Mahmoud Jumayal, 26 ans. Ce dernier, soupçonné d'appartenir à une faction dissidente du Fatah, a succombé à ses blessures dans une prison de Naplouse. Selon la cour et l'organisation palestinienne de défense des droits de la personne Terre et eau, le jeune homme est mort des suites des sévices et mauvais traitements infligés par la police navale au cours de sa détention. Le président palestinien Yasser Arafat avait ordonné l'ouverture d'une enquête.

Le capitaine Abdoul Hakim Hijjo et le lieutenant Omar Kaddoumi feront 15 ans de prison, assortis de



PHOTO REUTERS

Trois policiers palestiniens ont été reconnus coupables d'avoir torturé à mort un prisonnier. Le capitaine Abdoul Hakim Hijjo (à gauche) et le lieutenant Omar Kaddoumi feront 15 ans de prison, assortis de travaux forcés. Quant au sergent Ahmed Biddo, (à droite), sa peine est de dix ans d'emprisonnement, plus les travaux forcés.

travaux forcés. Quant au sergent Ahmed Biddo, sa peine est de dix ans d'emprisonnement, plus les travaux forcés. Ces condamnations, a précisé le général Fahmi Akila, président du tribunal, sont définitives et sans appel. Mahmoud Jumayal avait été interpellé en décembre lors d'un coup de filet de la police de l'OLP dans les milieux dissidents au lendemain du départ d'Israël de Naplouse.

Après l'annonce de son décès, la tension était montée en Cisjordanie. Vendredi, les policiers palestiniens ont abattu un manifestant lors d'accrochages devant la prison de Tulkarem. Ibrahim Hadayeh a trouvé la mort pendant qu'environ

2000 manifestants donnaient l'assaut à la prison pour libérer 40 détenus du Hamas. Ce sont ces derniers qui se sont rendus par la suite à la police palestinienne après avoir participé aux obsèques d'Hadayeh, selon un responsable du Mouvement de la résistance islamique. La foule en colère réclamait la remise en liberté de parents de prisonniers observant une grève de la faim.

Hier, le Hamas a exhorté sa branche militaire, les Brigades Izzedine El-Kassem, à s'attaquer aux intérêts israéliens pour venger la mort des deux Arabes. Dans un communiqué transmis par télécopieur aux agences de presse internationales,

l'organisation écrit : « Nous demandons à nos combattants d'Ezzedine El-Kassem (...) de frapper des cibles sionistes pour répliquer aux crimes perpétrés par l'Autorité d'Arafat et ses miliciens. »

L'Autorité palestinienne, qui a accusé le Hamas d'être à l'origine de l'émeute de Tulkarem, a mis en place une commission ministérielle chargée de gérer la situation.

La police palestinienne a de plus arrêté des dizaines de militants du Hamas et d'autres groupes opposés à l'Autorité nationale présidée par M. Arafat. Ils sont soupçonnés d'avoir orchestré les émeutes de la veille et d'avoir incité à la violence.

La reprise de la colonisation, une « déclaration de guerre »

d'après AFP et Reuter
GAZA

Le ministère palestinien de l'Information a condamné hier le projet du gouvernement israélien de relancer la colonisation des territoires occupés, estimant qu'il équivaut à une « déclaration de guerre ».

La décision du gouvernement israélien d'annuler les restrictions à la construction dans les implantations « équivaut à une déclaration de guerre contre le peuple palestinien et sa terre », estime le communiqué. « Le gouvernement de droite de Benjamin Netanyahu ramène la région au début du conflit israélo-arabe, à l'époque d'avant la mise en route du processus de paix à la conférence de Madrid en 1991 », selon le texte.

Le cabinet de M. Netanyahu s'est donné vendredi les moyens de reprendre la colonisation des territoires occupés en annulant le gel partiel de la construction en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, décrété par le gouvernement travailliste de Yitzhak Rabin dès son accession au pouvoir en 1992.

Damas a également violemment dénoncé hier la décision d'Israël de relancer la colonisation dans les territoires palestiniens en estimant qu'elle conduirait à « l'effondrement total » du processus de paix israélo-arabe. « Par cette décision, le gouvernement israélien de Benjamin Netanyahu déclare la guerre au processus de paix car la colonisation et la paix ne peuvent coexister. Il sabote tous les efforts internationaux et viole les résolutions de l'ONU et le principe de la terre contre la paix », écrit le quotidien gouvernemental *Techrine*.

« La colonisation juive des territoires arabes est un défi à la volonté des Arabes et menace dangereusement leur existence », poursuit le journal qui appelle les Arabes à « renforcer leur action et à revoir leur politique vis-à-vis d'Israël en supprimant tout ce qui porte atteinte aux intérêts supérieurs », en allusion au processus de normalisation entamé par certains pays arabes avec l'État hébreu. *Techrine* prône en outre une relance « de la coopération arabe avec l'Union européenne, les États-Unis, la Russie, la Chine et le Japon » pour pouvoir affronter le « défi sioniste ».

Par ailleurs, de retour d'une visite de réconciliation à Damas, le roi Hussein de Jordanie a déclaré hier que le président syrien Hafez el Assad voulait le retour de la paix au Proche-Orient. À l'issue de la première visite du souverain jordanien en Syrie depuis la signature d'un traité de paix entre Amman et Israël en 1994, Hussein a affirmé que son entretien avec Assad avait été « coloré par la franchise et la sincérité ». « Cela a



PHOTO REUTERS

Hafez el Assad a accueilli le roi Hussein de Jordanie à son arrivée à l'aéroport de Damas.

été une visite très fructueuse, très bonne. J'espère et je prie beaucoup pour que le futur soit radieux », a déclaré le roi Hussein.

Le souverain a indiqué à des journalistes présents à l'aéroport d'Amman qu'il ne ramenait aucun message d'Assad pour le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, avec qui il doit s'entretenir ce lundi dans la capitale jordanienne. « Le président Assad ne m'a donné aucune lettre mais il sait parfaitement que s'il le souhaite (...) et dès qu'il le souhaitera, je suis prêt à apporter mon aide à une paix totale et au processus de paix », a déclaré le roi Hussein. « Je lui ai donné mes premières impressions concernant les récents changements et, à nouveau, j'ai senti qu'il voulait une paix juste et totale », a affirmé Hussein, interrogé sur un éventuel revirement syrien vis-à-vis de l'intransigeance de Netanyahu.

La Jordanie aimerait quant à elle relancer le processus de paix dans le Région car la paix séparée qu'elle a signée en 1994 avec l'État hébreu est critiquée tant par ses alliés arabes qu'au sein même de la population jordanienne. Amman a donc intérêt à ce que le monde arabe fasse la paix avec Israël au plus vite.

Erich Priebke : « Un coup bas des juifs »

d'après Reuter et AFP
ROME

L'ancien capitaine SS Erich Priebke a estimé hier que son retour derrière les barreaux, malgré le verdict d'acquiescement prononcé jeudi par un tribunal militaire italien, était un « coup bas » des juifs. « Je comprends leur peine, qui reste entière malgré les années, mais il me semble qu'il y avait des têtes brûlées parmi eux », a-t-il déclaré dans une interview au journal *La Stampa* de sa cellule de la prison Regina Coeli, où il est incarcéré depuis vendredi matin.

« Les manifestants étaient une minorité. Je ne veux pas accuser les juifs, mais ce sont les leurs qui jouent un sale jeu, qui cherchent à me coincer », affirme l'ancien officier nazi, qui proclame une nouvelle fois son « innocence ». « J'étais un jeune capitaine, j'ai obéi aux ordres », a-t-il confié à Jas Gawronski, l'un des journalistes les plus respectés d'Italie et qui, en sa qualité de parlementaire, a pu le rencontrer en prison. « Je pense qu'ils s'en prennent à moi car je suis devenu un symbole (...) Je suis comme le dernier des Mohicans », a affirmé l'ancien officier SS.

Erich Priebke, aujourd'hui âgé de 83 ans, a reconnu au cours de son procès avoir participé en 1944 au massacre par les SS de 335 hommes, dont 75 juifs, aux Fosses Ardatines, près de Rome, mais il a affirmé avoir été contraint d'obéir à des ordres.

Le tribunal militaire lui a accordé des circonstances atténuantes et l'a relaxé en invoquant la prescription des actes incriminés. « Lorsqu'ils ont dit que j'étais libre je pensais que je pourrais marcher tranquillement dans Rome (...) Mais au vu de ce qui s'est passé après (...) je crois que j'en doute maintenant », a poursuivi Erich Priebke.

Le verdict du tribunal militaire italien a suscité un tollé quasi unanime. L'Allemagne ayant aussitôt annoncé son intention de déposer une demande d'extradition, Erich Priebke est retourné sous les verrous.

EN BREF

TWA : d'autres corps remontés

■ D'autres corps continuent d'être remontés à la surface, presque chaque jour, et les enquêteurs ne relâchent pas leurs efforts pour tenter de reconstituer les causes du drame du Boeing de la TWA, plus de deux semaines après l'explosion de l'appareil. Sept nouveaux corps de victimes ont été retrouvés, a indiqué hier le vice-président du Bureau national de la sécurité des transports (NTSB), Robert Francis, ce qui porte à 191 le nombre total des dépouilles récupérées. Il n'a pas précisé combien d'entre elles avaient été identifiées. Le mauvais temps avait interrompu jeudi et vendredi la découverte de nouveaux corps au milieu des débris de l'appareil qui gisent au fond de la mer, au large de Long Island. Le Boeing 747 avait 230 personnes à son bord, au moment de la catastrophe, le 17 juillet. Trente-neuf corps se trouvent encore par conséquent dans les fonds marins.

Intoxication alimentaire

■ Les inspecteurs enquêtant sur l'origine de la plus grave intoxication alimentaire que connaît le Japon depuis dix ans ont découvert la présence de la bactérie meurtrière dans des carcasses de boeuf provenant d'un abattoir qui assure une distribution à l'échelle nationale, rapportent hier le quotidien *Mainichi* et l'agence de presse Kyodo. La bactérie E. coli 0157, qui a coûté la vie à sept personnes et a rendu malade plus de 9000 autres depuis le mois de juin, a été liée à la découverte de repas scolaires avariés, mais l'aliment spécifique qui la contenait restait un mystère. Les inspecteurs des services de santé publique à Sendai (300 km au nord-est de Tokyo) ont trouvé la bactérie coupable le 26 juillet dans des carcasses de boeuf.

Émanations toxiques

■ Soixante-dix personnes ont été hospitalisées, hier soir à Tokyo, se plaignant de brûlures aux yeux et à la gorge après avoir respiré des émanations toxiques non identifiées dans un cinéma du centre de Tokyo, a indiqué un porte parole des pompiers. « La cause de ces émanations n'a pas encore été établie. Au moins 70 personnes ont été conduites dans les hôpitaux mais leurs symptômes ne semblaient pas graves », a ajouté ce porte-parole. L'incident s'est produit dans le cinéma Panthéon, à Shibuya, un des quartiers préférés des jeunes Tokyoïtes. La chaîne de télévision publique NHK a montré l'image de dizaines de personnes assises sur le trottoir après avoir évacué le cinéma, toussant et se frottant les yeux.

Avion « intelligent »

■ Un avion télécommandé « intelligent », capable d'adapter de lui-même son vol aux circonstances rencontrées, commencera bientôt ses essais, a annoncé la NASA, l'agence spatiale américaine. L'appareil, baptisé *LoFLYTE* (Low-Observable Flight Test Experiment), a été mis au point par la NASA et l'US Air Force, indique un communiqué de la NASA. Long de près de trois mètres, cet avion sans pilote est équipé d'un réseau informatique composé de nombreux systèmes de contrôle interconnectés, des nodes, similaires aux neurones du cerveau humain. Chaque node évalue les données qui lui sont fournies par les autres et adapte en fonction de celles-ci sa propre réaction.

Mafieux arrêtés

■ Deux hommes soupçonnés d'être des chefs de la mafia sicilienne Cosa Nostra ont été arrêtés hier près de Frosinone, à 70 km au sud-est de Rome, a-t-on appris de source policière. Vincenzo Buccafusca, 51 ans et Gianni Vitale, 31 ans, ont été arrêtés dans une villa qu'ils louaient depuis quelques jours à Fontana Liri. Ils étaient recherchés pour association de type mafieux et homicide. Buccafusca était sur la liste des trente contumaces les plus dangereux d'Italie. Quatre autres personnes, qui se trouvaient dans la villa avec les deux hommes soupçonnés d'appartenir au clan mafieux de Palerme « Porta Nuova », ont été arrêtées pour complicité. Une femme qui se trouvait également dans la villa a été laissée en liberté. Buccafusca, condamné par contumace depuis cinq ans, était recherché pour trafic de drogue, association mafieuse et une série d'homicides. Vitale est accusé d'association mafieuse et homicide. Selon la police, Buccafusca était chargé au nom de Cosa Nostra des « contacts commerciaux » pour le trafic de drogue avec la Camorra, la mafia napolitaine, et la N'drangheta, la mafia calabraise.

METRO
présente

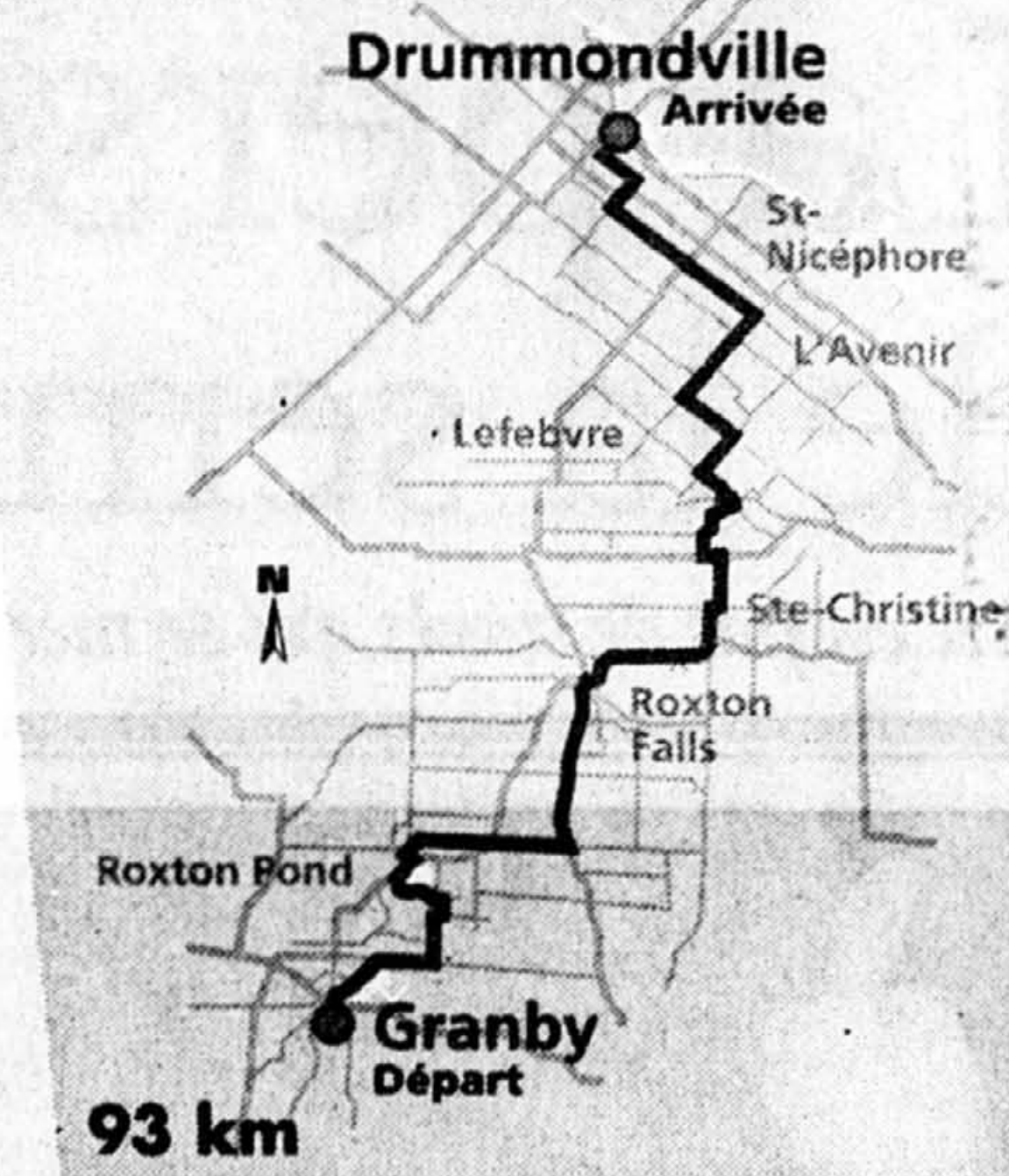
LE GRAND TOUR



JOUR 2

Comme hier, rien de trop difficile à l'horizon. Quand même 93 km à se mettre sous la roue, de Granby à Drummondville, à travers un tronçon typique du Québec rural. Ici, les champs de boutons d'or rivalisent d'envergure avec les tapis de foin. Et sur la route, il n'y a pas que les jambes qui se font aller. Les langues aussi ! Le plaisir goûté à l'état pur, ça entraîne souvent « l'homo cyclotourus » à se faire convivial. Les habitués se sont retrouvés. À moins de 20 km/h, on a tout son temps. Parlez-en à l'aîné du Grand Tour. À 80 ans bientôt, il en est déjà à son troisième périple avec l'équipe. Trois étés de suite à partir à l'aventure, à se laisser guider par ses guidons. En 2064, si nos trois recrues de 12 ans ont gardé le même rythme, ils seront là, eux-aussi... alors heureux octogénaires.

Demain: le Grand Tour prend le large... **La Presse**



DIMANCHE 4 AOÛT

Ne manquez pas le Grand Tour !



VIVEZ LE GRAND TOUR DE PAUL RIVARD SUR LES ONDES DE TVA

- Salut, Bonjour !
- Le TVA édition 18h
- Le TVA sport

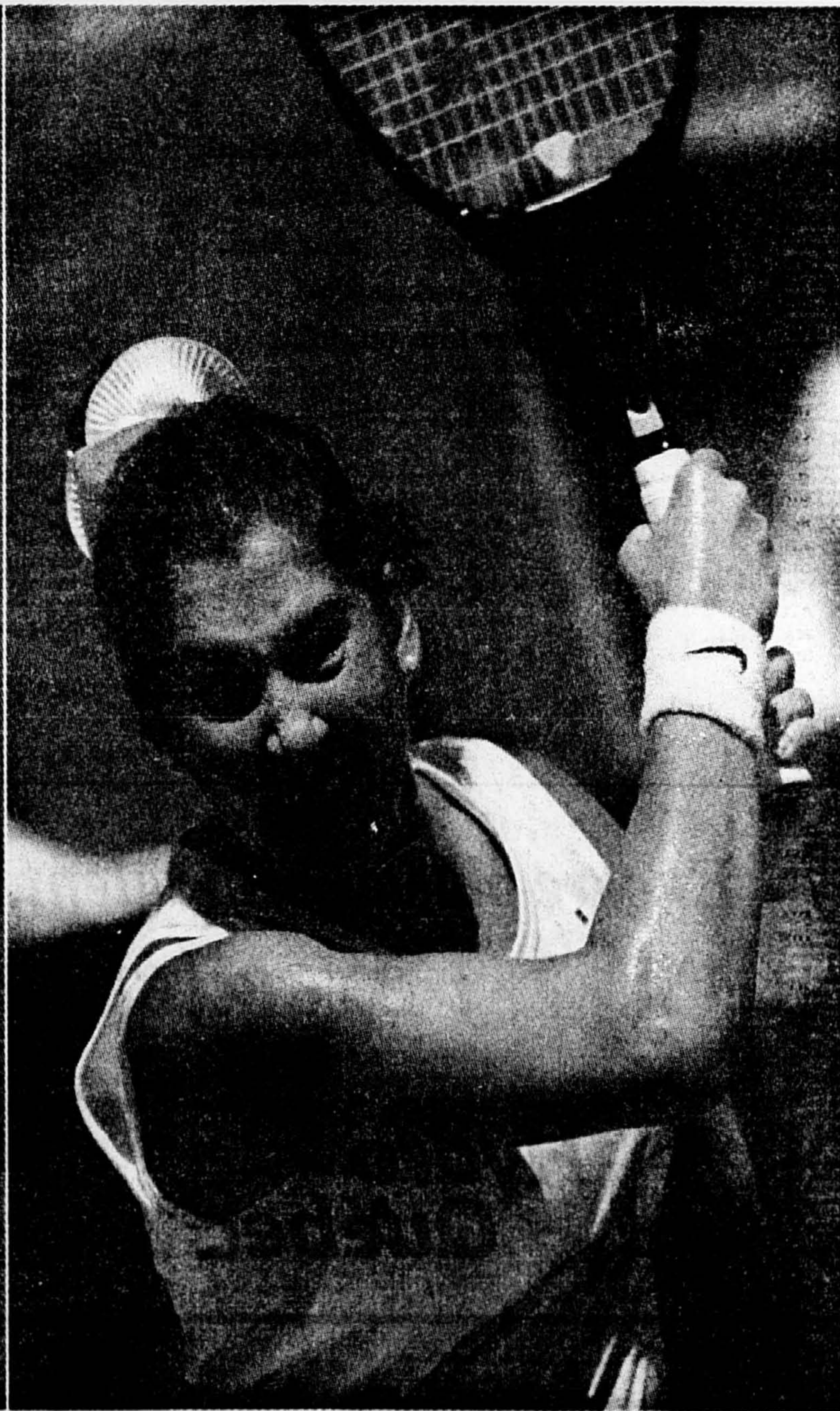


SUIVEZ TOUS LES JOURS LA GRANDE ESCAPADE DE LA BANDE DE CKOI

Une production du Tour de l'île de Montréal inc.

C'EST DUR D'ÊTRE UNE FEMME.

SURTOUT POUR CELLE QUI DEVRA AFFRONTÉ MONICA SELES.



OMNIUM du Maurier

Les Internationaux de tennis féminin du Canada Du 3 au 11 août 1996

Découvrez le nouveau Centre de tennis du parc Jarry à Montréal

Si vous n'achetez pas de billet, vous ne pourrez pas y assister. Billets à partir de 10 \$.
Appelez le Réseau Admission au: (514) 790-1245



PROPOSITIONS D'AFFAIRES

710 OCCASIONS D'AFFAIRES CREDIT Premier séminaire au Canada. Les jeux de casino vous intéressent. Révis. 514-228-3181

CHERCHÉ distributeur autonome, produits naturels, aucun risque, support assuré, bon potentiel. HORIZON SAÏTE International 1-800-383-3897

LE SEVA FRANCHISSEUR en télécommunication au Canada recherche des entrepreneurs dynamiques pour les régions de l'est et du Québec. Potentiel de revenu très intéressant. Investissement requis: 75000 \$ 514-952-8576

717 SERVICES SPÉCIALISÉS VISAS D'IMMIGRATION garantis pour investisseurs et entreprises familiales. 949-1972



Partenaires fondateurs du Centre de Tennis du parc Jarry



La personnalité La Presse de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 4 AOÛT 1996

Annie Pelletier

JEAN-PAUL SOULIÉ

Plus de trois milliards de téléspectateurs ont vu Annie Pelletier, cette semaine, debout sur la pointe des pieds au bout du tremplin de trois mètres, à Atlanta. Concentrée. Au bord de l'échec, mais calme et décidée. Elle revenait de loin, Annie, alors qu'elle entamait la dernière ronde des cinq plongeurs qui allaient décider des médailles : trois pour 12 athlètes.

Longtemps très près de l'élimination, Annie Pelletier n'a pas flanché, elle a terminé sur le podium. Pour sa remarquable et irréprochable tenue dans cette bataille, et pour souligner, si besoin est, sa splendide médaille de bronze aux Jeux olympiques d'Atlanta, *La Presse* nomme Annie Pelletier Personnalité de la semaine.

À 22 ans, la jeune Montréalaise de Tétraultville a derrière elle dix ans d'efforts, de maîtrise de ses gestes, de ses réflexes, et surtout de contrôle de ses émotions. L'an dernier, en mars, à Mar del Plata, en Argentine, elle venait tout juste de se faire enlever les amygdales et venait de subir une grave laryngite. Annie Pelletier s'offrait quand même la médaille d'or de ces Jeux panaméricains.

Coupe Canada, au début de cette année : Annie remporte encore une fois la médaille d'or. Au classement mondial, et préolympique, elle est considérée comme un membre d'une minuscule élite mondiale de six plongeurs. Un club très sélect, qui va lui ouvrir la porte des Olympiques, le 26 mai.

Assiégée par les journalistes et les caméras, elle reste calme, comme toujours. Mais elle ne craint pas les feux de la rampe pour autant. Les lecteurs de *La Presse* se souviendront de ses photos de mode, en septembre dernier. Blonde, yeux verts, visage angélique, la sculpturale jeune femme n'a pas les épaules de déménageur ou les pattes de sauterelles de rigueur dans le sport olympique. Féminine et douce, son style au tremplin correspond à sa personnalité, et les juges en sont impressionnés qui la considèrent comme « gracieuse, puissante et pas trop mécanique ».

Pour Annie Pelletier, les Jeux d'Atlanta avaient pourtant fort mal débuté. Ses premières performances au tremplin de trois mètres sont chaotiques. En première ronde, il y a 18 places à prendre — à s'arracher ! Elle arrive péniblement en 17^e place, elle, classée dans le peloton de six premières au monde !

Arrivent les demi-finales. Mercredi matin, Annie plonge, le visage toujours impassible, cherche sa concentration, réussit de beaux sauts, de belles entrées dans l'eau. Pour terminer, de justesse en 12^e position. La dernière place pour se qualifier pour la grande finale.

La tension est énorme.

C'est sans doute dans des situations semblables que les grands champions se révèlent et se reconnaissent. Plus de trois milliards de téléspectateurs du monde entier vont assister à la rédemption de la petite plongeuse. La planète entière va voir son visage lisse de sirène — elle est encore plus jolie au sortir de l'eau qu'avec un visage bien sec — avec toutes les émotions qu'elle éprouve.

Un bon plongeur, sans bavure, le corps coulant dans l'eau sans soulever plus d'éclaboussures qu'une truite qui vient de capter une mouche et Annie sort de l'eau le sourire plein les yeux, les cils collés. L'eau ruisselle sur ses joues, ses épaules, ses jambes. Elle fait penser à une enfant qui joue, les autres plongeurs font souvent figure de travailleuses de force. Les juges donnent des notes, apprécient la grâce autant que la perfection du geste.

Triomphante, après un plongeur réussi ? Que non ! Rien n'est joué, et le podium est encore loin. À quelques dixièmes de secondes, le temps d'un autre saut, d'un autre élan et d'une autre entrée dans l'eau, après une autre concentration, un autre contrôle absolu de ses muscles, de ses membres.

Une entrée dans l'eau trop fracassante, au troisième plongeur, le corps trop renversé, et Annie va émerger mécontente, mais sans émotion apparente. Elle a pourtant glissé en sixième place. Il faudra recommencer, c'est tout.

Six heures par jour, six jours par semaine, tel est le rythme de travail d'Annie Pelletier depuis dix ans. Toujours au plongeur de trois mètres. Elle a attrapé la piqûre en voyant Sylvie Bernier sur le podium, aux Jeux olympiques de Los Angeles. « Pourquoi pas moi ? » Un pari que Sylvie Bernier l'a aidée à gagner, en lui léguant son entraîneur, Donald Dion.

Donald Dion lui a appris à ne pas se laisser distraire par le tourbillon médiatique autour d'elle. Elle raconte qu'elle est continuellement à la recherche « d'un équilibre entre l'adrénaline et le calme ». Mais depuis sa sélection à Victoria, en Colombie-Britannique, Annie Pelletier tient à « rester intacte dans sa bulle », loin des médias. « Moi, dit-elle, je n'ai qu'un job à faire, et c'est sur le tremplin. J'avais décidé d'aller plonger pour moi. À Atlanta, j'ai appris que je pouvais gagner une médaille ».



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

« Moi, je n'ai qu'un job à faire, et c'est sur le tremplin. J'avais décidé d'aller plonger pour moi. À Atlanta, j'ai appris que je pouvais gagner une médaille. »

Une splendide
médaille
de bronze
au tremplin
de trois mètres.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

 **Hydro Québec**

 **BANQUE NATIONALE**
Notre banque nationale

 **ALCAN**

La personnalité en personne

A VSD-BONJOUR

René Homier-Roy reçoit chaque dimanche
la personnalité La Presse.

Il nous renseigne également, avec verve et passion,
sur l'essentiel, le superflu et l'incontournable.
Des réveils tout feu tout flamme tout l'été.



VSD-Bonjour

Vendredi au dimanche 6 h à 9 h

Réalisation : Sylvie Tétrault

SRC  **CBF 690**
Montréal